

Santiago du Chili, le 9 janvier 1966.

Monsieur  
H. Fresquet,  
"Le Monde"  
5, rue des Italiens.  
Paris.

Cher M. Fresquet,

c'est avec de chagrin que je vous écris en réponse à votre lettre du 6 décembre 1965. Cette réponse sera sans doute une déception pour vous mais je ne peux en faire autrement. J'ai eu beaucoup des difficultés à surmonter; d'abord c'est le manque de mes documents, qui ne sont pas encore tous arrivés de Rome; puis c'est le manque de temps: je suis littéralement accablé par les préoccupations aussi administratives que académiques de notre Faculté, dont je suis malheureusement le doyen; encore, c'est le temps des "vacances" (pour les séminaristes, pas pour moi) et je n'ai trouvé personne pour m'aider; enfin, en écrivant trop rapidement le style français est devenu un argot des barbares, ce qui me peine beaucoup.

Je pense que les renseignements que je vous donne sur mon Archevêque pourront vous aider quelque chose. Comme vous comprenez, beaucoup de ces choses appartiennent aussi aux experts du Cardinal: nous avons vraiment travaillé en équipe. C'est pourquoi je ne me suis pas étendu à son sujet.

Je vous serais bien reconnaissant si vous voudriez bien m'ignorer dans votre livre: j'ai encore pas mal des choses à faire à Rome et si je peux continuer de passer inaperçu mon travail sera plus facile, voire possible. Si vous écrivez ce que je vous suggère dans la feuille 3, ça me semble suffisant. Je sais d'ailleurs que quelqu'un vous a déjà posé cette même demande.

Si on excepte le Cardinal, je n'arrive pas à me convaincre qu'il y ait au Chili un autre vraiment "grand du Concile". Même pas S.E. Mgr. Larrain, si bien connu dans les milieux français pourtant. Il est Président du Celam, bien sûr, mais je ne vois pas clairement ce que le Celam a signifié pour le Concile... Si on accepte que le Cardinal, surtout pendant la 3.ème et 2.ème Sessions, a été le porte-parole de la Conférence des Evêques du Chili, ce qu'on dit du Cardinal revient dans une certaine mesure aux autres Evêques, exceptés quelques uns trop réfractaires à la ligne du Concile.

Et on arrive ainsi au problème de l'Amérique Latine, ou plutôt, "des Amériques Latines" (chose que les européens arrivent très difficilement à comprendre: un chilien cultivé est bien plus proche de la France que de l'Argentine...).

Mon impression sur l'Amérique Latine au Concile est plutôt pauvre. Il y a cependant quelques noms au sujet desquels j'essaierai de vous dire quelque chose. Mais, hormis le cas de S.E. Mgr. McGrath, ce n'est pas beaucoup ce que je peux dire. En tout cas vous pouvez consulter d'autres sources. M. l'abbé Jorge Mejía, directeur de la revue "Criterio", de Buenos Aires, connaît très bien le milieu argentin. M. l'abbé Felipe Zagarra, Archevêché de Lima, pourrait vous dire quelque chose du Pérou. Mgr. Helder Camara, Evêché de Recife, peut très bien parler du Brésil. Pour le reste de notre énorme continent je ne saurais pas vous indiquer personne.

En vous présentant mes excuses, je vous prie de bien vouloir accepter le témoignage de ma considération la plus distinguée,

P. Jorge Medina E,  
Casilla 3 - D.  
Santiago.- CHILE.-